_ Les clochards existent. Je les ai rencontrés. _

1) Tel aurait pu être le titre d'une émission réalisée par Olivier Mores et diffusée sur RTL au début de 1982. Disposant de chiffres de la Caritas, d'une étude de l'Institut Pédagogique, le journaliste a en outre, et en cela consiste l'intérêt principal de son travail, recueilli des témoignages de clochards et interrogé des passants ainsi que des personnalités que le problème devrait en principe intéresser, comme p.ex. le Ministre de la Famille et un assistant social travaillant à la Caritas. Nous nous permettons ci-après de nous servir de ce qui a été dit dans cette émission pour déceler quelques *caractères originaux* du phénomène des clochards au Luxembourg.

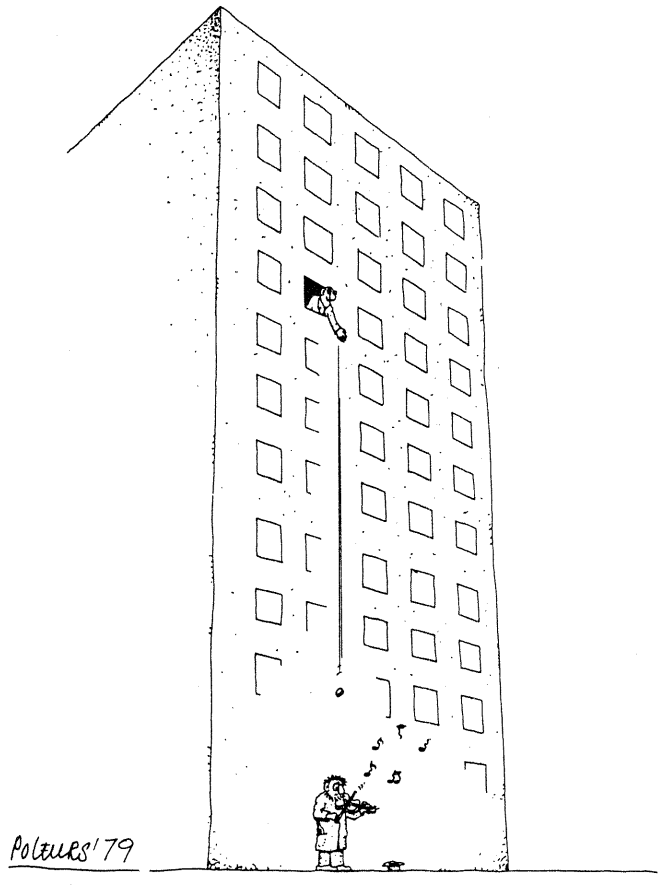
- D'abord en ce qui concerne leur *nombre*: 5oo d'après une estimation de la Caritas, dont 15o dans la capitale, 15o à 2oo d'après les estimations antérieures du Ministère de la Famille; chiffres officieux, car "la rue, à part le nombre des victimes de la circulation, ne nous fournit pas de chiffres!"
- Le *cliché* que l'on se fait du clochard: "pas rasé, une bouteille de rouge, des vêtements sales, parfois un sac en plastique à la main ..."
- Leur *origine*: "ils appartiennent à tous les groupes d'âge, à tous les milieux sociaux, de l'ouvrier à l'universitaire, ingénieur ou professeur."
- Leur *logement*: les bâtiments publics (Gare, Poste Charly's Gare), les chantiers ... Relevons cependant qu'il existe un foyer de nuit à Merl qui appartient à la ville de Luxembourg. D'après le règlement interne, un clochard peut y dormir 3 jours de suite, et cela deux fois par an! Dans ce même

ordre d'idées, mentionnons encore que les soeurs de la Clinique Ste Elisabeth servent chaque jour, le matin à 7.3o h et l'après-midi à 16.3o h, une assiette de soupe et une tasse de café aux clochards.
- Leur *situation juridique*: "Si un clochard n'a pas d'abri, pas de travail, pas d'argent de poche pour subvenir à ses besoins, alors ils est un vagabond selon le code pénal et doit aller à Givenich au Centre Pénitentiaire Agricole."

2) Quels sont maintenant les *problèmes qui se posent aux clochards?* Un point essentiel semble le non respect de leur *dignité*. A ce propos l'assistant social de la Caritas raconte: "Si on vit une situation pareille durant des années ... alors le respect de soi-même qui est très important pour tout homme, a tellement diminué que ces gens doutent d'eux-mêmes. Je pense aussi que si l'on va quelque part dans un service ou une administration et les gens vous regardent de travers parce que vous n'êtes pas propres et éventuellement parce que vous sentez mauvais, si les gens vous regardent comme ça et ne veulent rien avoir à faire avec vous, je crois, alors on doute de soi-même et on se dit: 'Tu n'es pas capable. A quoi bon? Tu n'es bon à rien.' "
Il y a d'autres contacts dont le clochard aimerait bien se passer, comme par exemple leurs relations aves les *représentants de l'ordre*. "La plupart d'entre eux sont gentils," dit en substance l'adjutant-chef de gendarmerie .. et un clochard continue: " Ceux-là vous laissent vous en aller, ils ne vous emmènent pas au poste. Il y en a aussi qui vous emmènent ... On (les gendarmes) devrait quand même faire des différences." Et un autre clochard enchaîne: "Un gars qui dort dans un chantier, pourquoi ne le laissent-ils pas dormir? Pourquoi le mettent-ils à la porte? Si ça leur rapportait encore quelque chose! Mais je ne comprends pas pourquoi ils donnent encore parfois un coup de pied au gars. Je ne comprends pas cela. Ils ont leur traitement etc. Qu'ils laissent donc dormir le pauvre gars!"

3) Quelles *solutions proposer* à ces nombreux problèmes? L'assistant social de la Caritas en voit deux parmi tant d'autres. D'abord " qu'on ouvre quelque part une maison où ces gens puissent aller dormir le soir sans avoir peur de ne plus se réveiller le matin. Et puis dans cette même maison ces gens, ces hommes devraient recevoir une tasse de café et quelque chose à manger le matin. Ensuite y rencontrer peut-être des gens à qui ils puissent parler de leurs problèmes, de leurs peurs, de leurs soucis, enfin des gens qui donnent un coup de main pour redresser d'une manière ou d'une autre leur situation. Il faudrait en second lieu que les clochards apprennent de nouveau à travailler. Parce qu'au moment où ils pourraient encore travailler, ils n'ont plus l'habitude de cela, et au bout de deux jours ils sont épuisés et ont tellement le cafard, parce qu'ils ne se sentent pas bien et puis ils s'en vont de nouveau."

4) Pour conclure essayons de trouver une *explication* au phénomène des clochards. Relevons d'abord que leur nombre est en augmentation. Les raisons en sont d'un côté le chômage et les problèmes de logement, de l'autre côté un certain mécontentement de ne pas pouvoir atteindre les normes de notre société de consommation et la volonté d'abandonner ce mode de vie.
Souvent les clochards y arrivent progressivement en passant par les difficultés les plus diverses qui s'accumulent, comme p.ex. perte du travail, perte d'une personne qui les a soutenus jusqu'ici, alcoo-



in: revue 31/79

lisme, etc.
Reste une question essentielle pour comprendre le phénomène des clochards: comment devient-on clochard? Les gens qui délibérément prennent la décision de devenir clochard sont probablement rares. Il y a certainement un effet de boule de neige par l'accumulation des difficultés décrites plus haut.

Il y a certainement le milieu qui compte. Mais peut-on en déduire pour autant que la clochardisation serait le prix que notre Etat soi-disant social doit payer pour maintenir le bien-être du reste de la société, comme le suggère le journaliste de RTL à la fin de son émission? Pour pouvoir répondre à cette question, qui constitue une piste de recherche intéressante, il faudrait creuser le sujet.

Et avouons-le franchement: le fait de présenter les clochards comme l'affaire des clochards eux-mêmes, pris dans un engrenage à n'en plus sortir, cela nous dispense naturellement de nous poser des questions sur notre propre comportement, n'est-ce pas?

J.

Les dessins des pages 18,19,21,22 ont été faits par des enfants de l'Atelier Zeralda au Pfaffenthal (voir article dans la 2e partie au prochain numéro).

Nous remercions Messieurs Gaston Schaber et Roger Molitor ainsi que Mademoiselle Agnès Rausch pour leur précieuse collaboration à cette première partie du dossier sur la pauvreté au Luxembourg. Les articles non signés sont dus à l'Association ATD-Quart Monde.

La deuxième partie paraîtra au "forum" N° 57 début juillet 1982.